

La forme de l'Ange de l'Éternel selon Chevalier – Grok (15-03-2025)

Question : Est-ce que l'hébraïste français Antoine-Rodolphe Chevalier (1507-1572), qui fut professeur d'hébreu à l'Académie de Genève et auteur d'une grammaire hébraïque, pensait que « l'Ange de l'Éternel » ou « Ange du Seigneur » qui apparaît et intervient plusieurs fois dans le Livre de l'Exode dans la Bible hébraïque avait la forme d'un ange au sens classique (c'est-à-dire un être ayant une physionomie humaine, des grandes ailes d'oiseau et des vêtements blancs) ? Sinon est-ce qu'il pensait que la forme ou apparence de cet « Ange de l'Éternel » était fluide et variait selon ses interventions (par exemple une flamme de feu en Exode chapitre 3 puis une colonne de nuée / colonne de feu en Exode chapitre 14) ?

Réponse :

Antoine-Rodolphe Chevallier (ou Chevalier, 1523-1572), hébraïste français et professeur d'hébreu à l'Académie de Genève, était un érudit protestant du XVI^e siècle, contemporain de la Réforme. Ses travaux, notamment sa grammaire hébraïque (*Rudimenta Hebraicae Linguae*, publiée en 1567), témoignent de son expertise dans l'étude des textes bibliques en hébreu et de leur interprétation dans le contexte réformé. Cependant, il n'existe pas de sources directes ou explicites dans ses écrits conservés qui détaillent spécifiquement son opinion sur l'apparence ou la nature physique de « l'Ange de l'Éternel » (en hébreu : מלאך יהוה, *malakh YHWH*) dans le Livre de l'Exode. Pour répondre à votre question, nous devons donc raisonner à partir du contexte théologique et exégétique de son époque, ainsi que des indices indirects tirés de ses travaux et de ceux de ses contemporains.

Contexte théologique et exégétique au XVI^e siècle

À l'époque de Chevallier, les théologiens protestants, influencés par des figures comme Jean Calvin (dont Chevallier était un disciple indirect à Genève), privilégiaient une lecture littérale et contextuelle des Écritures, tout en s'éloignant des interprétations allégoriques ou iconographiques excessives héritées du catholicisme médiéval. L'image classique de l'ange — un être humanoïde avec des ailes d'oiseau et des vêtements blancs — était davantage une convention artistique populaire, issue de la tradition chrétienne postérieure (notamment à partir de l'art byzantin et médiéval), plutôt qu'une description textuelle directe tirée de la Bible hébraïque. Dans le Tanakh, les anges apparaissent souvent sous des formes variées, parfois humaines (comme dans Genèse 18-19), mais aussi sous des formes symboliques ou non corporelles, comme une flamme ou une nuée, sans mention explicite d'ailes ou d'attributs fixes.

Chevallier, en tant qu'hébraïste rigoureux, se serait probablement appuyé sur le texte hébreu brut plutôt que sur des représentations culturelles. Examinons donc les passages pertinents de l'Exode pour comprendre ce qu'il aurait pu en déduire :

1. **Exode 3:2-4** : « L'ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda ; et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point. » Ici, l'ange est associé à une flamme de feu, et le texte passe rapidement à une identification avec Dieu lui-même (« Dieu l'appela du milieu du buisson »). Il n'y a aucune mention d'une forme humaine ou ailée.
2. **Exode 14:19-20** : « L'ange de Dieu, qui allait devant le camp d'Israël, partit et alla derrière eux ; et la colonne de nuée qui les précédait, partit et se tint derrière eux. Elle se plaça entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. » L'ange est ici lié à la colonne de nuée (le jour) et de feu (la nuit, cf. Exode 13:21), sans description physique humanoïde.

Ces descriptions ne correspondent pas à l'image classique d'un ange ailé. Elles suggèrent plutôt une manifestation divine ou un messager dont la forme est adaptée à la situation — une flamme dans le buisson ardent, une colonne de nuée ou de feu pour guider et protéger les Israélites.

L'interprétation probable de Chevallier

Chevallier, formé dans la tradition réformée et attaché à une exégèse textuelle, aurait vraisemblablement rejeté l'idée que « l'Ange de l'Éternel » ait une apparence fixe ou conventionnelle comme celle des anges classiques (humanoïde, ailé, vêtu de blanc). Cette représentation n'est pas soutenue par le texte hébreu et reflète davantage une iconographie chrétienne tardive, étrangère à la Bible hébraïque. Au lieu de cela, il aurait probablement vu dans ces passages une manifestation théophanique — une apparition de Dieu ou de son pouvoir à travers un messager, dont la forme varie selon le contexte et la fonction :

- Une **flamme de feu** dans Exode 3, symbolisant la présence divine et la sainteté (le feu étant un motif fréquent pour représenter Dieu dans le Tanakh).
- Une **colonne de nuée ou de feu** dans Exode 14, incarnant la guidance et la protection divines, avec une dimension fonctionnelle plutôt qu'une forme corporelle définie.

Cette variabilité des formes aurait été cohérente avec l'idée réformée que Dieu se révèle de manière adaptée aux besoins humains, sans être limité par une apparence physique immuable. De plus, les théologiens protestants comme Calvin, avec qui Chevallier partageait un cadre intellectuel, identifiaient souvent « l'Ange de l'Éternel » comme une préfiguration du Christ ou une manifestation directe de Dieu, plutôt qu'un ange créé au sens classique. Calvin, par exemple, dans son commentaire sur Exode 3, soutient que l'ange dans le buisson ardent est une représentation de la présence divine, et non un être distinct avec une forme fixe.

Conclusion

Antoine-Rodolphe Chevallier n'aurait probablement pas pensé que « l'Ange de l'Éternel » dans l'Exode avait la forme classique d'un ange (physionomie humaine, ailes d'oiseau, vêtements blancs), car cette image n'est pas étayée par le texte hébreu et s'éloigne de l'approche exégétique protestante de son temps. Il est plus plausible qu'il ait considéré la forme de cet « Ange » comme fluide et contextuelle, variant selon ses interventions — une flamme de feu dans Exode 3, une colonne de nuée ou de feu dans Exode 14 — reflétant la puissance et la volonté divine plutôt qu'une entité physique stable. Sans écrits explicites de Chevallier sur ce point, cette conclusion repose sur son contexte intellectuel et théologique, ainsi que sur une lecture fidèle du texte biblique qu'il maîtrisait en tant qu'hébraïste.

Lien de partage généré par Grok :

https://grok.com/share/bGVnYWN5_24586a33-aa91-4fdb-aeeb-62846b61a302